

Zeitschrift: Revue suisse de photographie
Herausgeber: Société des photographes suisses
Band: 14 (1902)

Artikel: Photographie des animaux vivants
Autor: Trutat, E.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-525871>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 13.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Phot. R.-A. Reiss

Photographie des animaux vivants

par le Dr Eug. TRUTAT.

- 40 * 41 -

Les rapidités extrêmes auxquelles on est parvenu aujourd'hui rendent possible la photographie des animaux vivants. Mais il ne suffit pas d'obtenir une épreuve nette, complète au point de vue purement photographique, il faut que le sujet représenté soit en bonne position, et que l'épreuve donne les caractères essentiels du modèle.

Là, précisément, est la difficulté de la photographie des animaux vivants, et trop souvent un cheval pris au passage, par exemple, ne donne qu'une image défectueuse, soit par des raccourcis malheureux, soit par la position déplorable d'un membre.

Aussi est-il nécessaire d'établir deux catégories très distinctes dans la représentation des animaux vivants : sujets au repos et sujets en mouvement. Les résultats à obtenir sont absolument différents, et les méthodes à employer seront également différentes.

D'un autre côté également, il convient de distinguer la photographie des animaux domestiques de celle des animaux sauvages ; les uns et les autres ont leur intérêt, mais l'on comprendra aisément que le photographe sera obligé d'employer des moyens absolument différents suivant ces deux cas.

Les animaux sauvages se divisent en deux catégories : les espèces non dangereuses, que l'on peut laisser en liberté dans un parc, dans une cour ; les ruminants de toute espèce, marsupiaux, phoques, etc., et les espèces dangereuses (bêtes féroces), lions, ours, tigres, qui seront toujours enfermés dans des cages solidement grillées.

Dans les deux cas, la grande difficulté sera de saisir, au vol pourrait-on dire, le moment favorable, celui où l'animal bien placé se présentera convenablement à l'objectif.

Pour les animaux en liberté dans un parc, dans une cour, de jardin zoologique, par exemple, il faut tout d'abord choisir un emplacement tel que l'animal se détache sur un fond convenable et qu'il soit éclairé d'une façon satisfaisante.

La première difficulté sera d'amener le sujet à photographier à la place choisie, et il est difficile de donner une formule pour cette opération ; le plus souvent ce sera le gardien auquel est habitué l'animal qui se chargera de ce soin. Au photographe de déclencher son appareil au moment voulu. Aujourd'hui, avec le gélatino-bromure et les objectifs nouveaux, cette question de la pose est relativement facile ; il n'en était pas ainsi autrefois, et voici ce que j'écrivais, il y a des années, à ce sujet : " Un moyen qui m'a parfaitement réussi pour faire tenir les animaux tranquilles pendant la mise au point et leur faire prendre une bonne attitude pendant la pose est de lancer un coup de sifflet au moment voulu. C'est ainsi que j'ai réussi à photographier une famille de Lamas que j'avais inutilement cherché à empêcher de

remuer ; grâce à ce moyen si simple, ces animaux restèrent immobiles pendant quatre secondes, temps qui m'était nécessaire pour obtenir un cliché sur collodion humide, seul procédé possible à cette époque. „

Dans tous les cas, il faut être d'une patience à toute épreuve, et attendre souvent longtemps pour voir l'animal se placer en bonne position. Bien entendu qu'à l'avance a été réglée la mise au point, et que l'appareil employé est muni d'un chercheur de grandeur suffisante pour bien suivre les mouvements de l'animal.

Je n'ai pas à parler ici de la grandeur de l'appareil ; toutes ces opérations doivent se faire sans pied ; il faut donc de toute nécessité un détective, mais j'engage à ne pas faire trop petit pour éviter un agrandissement trop considérable ; pour notre compte, c'est toujours au 9×12 que nous avons recours dans ce cas.

Les choses ne seront plus aussi faciles lorsqu'il s'agira de photographier des animaux féroces, et l'on se heurtera à des difficultés toutes spéciales. Si l'on place son appareil devant la cage, les barres de fer, le grillage dont elle est toujours armée, feront un si mauvais effet, qu'il vaudra mieux renoncer à toute photographie ; il faut donc chercher à opérer autrement.

Entrer dans les cages, même les grandes cages de représentation, n'est guère possible qu'à un dompteur de profession, et encore je doute qu'aucun de ces hardis personnages consente à tenter l'expérience, car les sauvages ne manqueraient pas de se précipiter sur lui lorsqu'il s'abriterait sous le voile noir pour mettre au point ; c'est du reste ce que m'ont affirmé tous les dompteurs avec lesquels j'ai parlé d'un essai de ce genre, et je suis convaincu qu'ils disent vrai.

Il y a cependant un moyen d'aboutir : il n'est pas toujours possible, mais je l'ai employé quelquefois avec succès. Il faut

simplement faire un trou dans un des côtés de la cage (un bout), tout juste assez grand pour laisser passer l'objectif. On s'arrange de façon à attirer l'animal à l'extrémité opposée, et l'on opère rapidement.

On le comprendra facilement, les épreuves obtenues ainsi sont le plus souvent plus curieuses qu'utiles, et d'un autre côté, les occasions sont rares.

Nous avons vu cependant de très belles épreuves de lions, de tigres, de panthères, faites en Angleterre, très probablement en usant du moyen que nous venons de décrire.

Voilà ce que je peux dire sur la photographie des animaux sauvages ; le champ laissé au photographe est assez restreint, et il faut arriver aux animaux domestiques pour trouver à utiliser largement les méthodes photographiques.

Parmi les animaux domestiques, le cheval est de beaucoup le plus souvent photographié, et cela par suite de l'élégance de ses formes, de l'animation qui le caractérise et donne aux images qui le représentent une vie toute particulière.

Le chien partage également les faveurs du photographe, tandis que le chat reste toujours rebelle à l'objectif.

Tout au contraire, le bœuf et le mouton, l'un par sa placidité, l'autre par sa craintivité, sont les plus faciles à portraiturer.

Chacune de ces espèces demande à être traitée d'une manière différente, et la difficulté, pour les uns comme pour les autres, est de les amener en bonne place et d'obtenir pendant la pose l'immobilité et cependant l'animation, sans laquelle ils ressembleraient tous à des animaux empaillys.

Obtenir une photographie nette d'un cheval ne suffit pas, ici il faut chercher mieux que cela et tendre vers le portrait; aussi la première de toutes les conditions est de bien

connaître son sujet. Il est donc de toute nécessité que le photographe ait à côté de lui un homme de métier, un



Phot. R. Ganz, Zurich.

homme de cheval, qui puisse lui dire à un moment donné : le voilà.

Cette connaissance du modèle est du reste nécessaire au photographe dans toutes les circonstances où il veut faire un portrait véritable, qu'il s'agisse d'un être humain ou

d'un animal. La représentation exacte, mathématique des traits du visage chez l'homme ne constitue pas seule le portrait, il faut autre chose, et cette autre chose doit se demander à l'attitude et à l'animation. Je me permettrai à ce sujet de conter un cas tout personnel : Un jour, mon excellent ami Paul Nadar eut la fantaisie de me faire poser dans son atelier; j'étais accompagné par un de mes fils.

Après m'avoir sommairement mis en place, étudié son éclairage, il essaya de modifier la pose de son modèle sans arriver à trouver ce qu'il cherchait, il comprenait avec son instinct d'artiste que ce n'était pas cela, quand tout d'un coup mon fils lui dit : Voilà ! la pose était trouvée, et le portrait exécuté fut d'une ressemblance merveilleuse. Il faut donc connaître son modèle, et, en cela, le peintre est de beaucoup supérieur au photographe, car il a le temps d'apprendre à connaître son modèle pendant les séances nécessaires à l'exécution d'un portrait, alors que le photographe doit, tout de suite, sans études suffisantes, trouver la pose et la fixer sur la plaque. Et voilà pourquoi tant de portraits, photographies merveilleuses comme exécution, ne sont pas de véritables portraits.

Pour le cheval, comme pour le chien, il en est de même. Je sais bien que, dans ce cas, il faut être absolument initié pour distinguer le portrait véritable de la simple représentation photographique; mais toute épreuve qui se rapprochera le plus du portrait aura une supériorité incontestable.

Comme le dit justement M. Gautier : c'est à la complète mise en valeur des qualités dont est doué le modèle à représenter que l'artiste, peintre ou photographe, doit consacrer tous ses soins; et il n'arrivera à réaliser une œuvre complète que par un souci constant de l'*attitude* et de l'*animation*.

De l'*attitude*, qui met en évidence la beauté de la confor-

mation, ou masqué les défauts de symétrie de l'animal en station, et doit être telle, pour que la phase d'un mouvement immobilisée par l'objectif soit bien choisie, que l'harmonie des contours et l'équilibre des lignes d'un animal en action soient irréprochables.

De l'*animation* qu'accroît l'énergie et la beauté chez l'animal arrêté et chez l'animal en marche, exalte, par suite du surcroît de vigueur déployée, les qualités d'élégance et d'allure.

Mais pour obtenir des résultats complets, il est aisé de voir qu'il faut posséder une connaissance théorique et pratique de l'animal à représenter; aussi l'éleveur, le sportsman, le chasseur se trouvent pour cela dans les meilleures conditions, et le photographe ne peut espérer réussir complètement que s'il a à côté de lui une de ces personnes qui, par goût ou profession, observent les animaux.

Au point de vue théorique, l'attitude à donner au cheval pour en faire un portrait technique, pourrait-on dire, est l'attitude type, celle où un acheteur de métier place un animal pour l'examiner et que les traités décrivent ainsi : l'animal arrêté exactement de profil, par rapport à l'observateur, sur un terrain sensiblement horizontal, le poids du corps également réparti sur les quatre membres placés verticalement et l'encolure dans une direction telle que l'axe de la tête soit à peu près parallèle à l'épaule.

Les photographies ainsi obtenues constituent des pièces documentaires irréprochables, mais elles ont souvent le défaut d'être peu artistiques; aussi y a-t-il lieu de savoir tout d'abord quel est le but cherché.

S'il s'agit du document pur, la règle est à appliquer sans chercher à la modifier, mais si l'on veut une image plus artistique, il faut chercher plus.

Nous demanderons encore à M. Gautier quelques renseignements à ce sujet. Dans la pose officielle, les deux jam-

bes du cheval les plus rapprochées du spectateur couvrent celles du côté opposé, et l'animal paraît n'avoir que deux jambes, effet disgracieux au possible; il y a donc lieu de le modifier. Pour cela, il faut déplacer un des bipèdes (l'on entend par là en hippologie les deux membres du même côté), et l'expérience a prouvé qu'il était préférable de rapprocher l'un de l'autre les membres extérieurs, ceux du côté opposé au spectateur. Ils deviennent alors apparents entre ceux du bipède antérieur, et cela sans que la silhouette de la croupe et de l'avant-main en soient modifiées, ce qui aurait lieu si la jambe antérieure gauche (l'animal étant tourné à droite) devenant apparente en avant de l'antérieure droite, par exemple, faisait paraître la pointe de l'épaule gauche en avant du contour de l'épaule droite.

Dans ces conditions, la pose adoptée donnera une représentation exacte du modèle, sans que des raccourcis exagérés viennent déformer quelque partie du sujet.

Mais il faut encore demander à l'objectif de ne pas altérer les formes, chose qui se produit fatalement lorsque l'on force les dimensions de l'image en opérant trop près : de là l'obligation de n'user que d'instruments à longs foyers.

Autre condition essentielle, n'opérer que sur un pied assez élevé : l'appareil devrait être toujours à une hauteur légèrement supérieure à la moitié de la hauteur de l'animal.

Ces déformations de l'objectif sont beaucoup moins sensibles dans les images faites de profil exact; elles deviennent au contraire importantes lorsque le modèle est placé obliquement. Et parfois l'on est obligé de placer son modèle ainsi : en photographiant par exemple un cheval monté, afin d'éviter le portrait de profil du cavalier, que sa conformation (un nez trop long par exemple) ou sa position à cheval rendrait disgracieuse. Dans ce cas l'objectif à long foyer est indispensable, sinon les déformations atteindraient

des proportions telles que le résultat définitif serait absolument mauvais.

Tout ce que nous venons de dire s'applique à un modèle sans défaut, et souvent, trop souvent même, le photographe aura à faire une jolie épreuve d'un cheval défectueux. Ici, pour réussir à coup sûr, il faut de toute nécessité demander conseil à un homme du métier, celui-là seul saura discerner les défectuosités du modèle, et pourra indiquer souvent les artifices qui permettront de les dissimuler. Tout le monde, en effet, reconnaît qu'un cheval est un vilain cheval, mais sans trop savoir pourquoi; seul l'homme de cheval saura reconnaître les causes de ces défauts de structure.

Ceci étant connu, voici quelques-uns des moyens, des trucs employés par les maquignons habiles pour présenter un cheval défectueux à l'acheteur confiant; le photographe trouvera là ce qu'il recherche.

Un terrain élevé et légèrement montant grandit le cheval et avantage son avant-train : le photographe devra donc se placer un peu en contre-bas, ou abaisser son objectif, s'il veut grandir un modèle péchant par défaut de taille, et choisir au contraire un terrain en pente douce ascendante pour faire un cheval à croupe plus haute que le garrot, ou un peu bas de devant.

Un cheval trop haut sur jambes, sera photographié avec un appareil placé le plus haut possible.

Un cheval trop long sera placé un peu de biais, la partie la plus volumineuse du corps étant la plus éloignée de l'appareil.

Le harnachement pourra également servir à masquer des défauts de conformation : une bride ou un licol à muserolle et à frontail large et placé bas, diminuera le volume apparent d'une grosse et vilaine tête. L'on mettra sur un cheval trop long une selle posée un peu trop en arrière, et munie de sangles larges et de couleur tranchant sur la

robe de l'animal; celles-ci étant placées aux deux premiers contre-sanglons. Ainsi placée l'œil sera trompé et ne distinguerà pas le point précis où commence la région lombaire du dos, dont le développement exagéré donne au cheval cette apparence de longueur exagérée.

Un animal ensellé sera photographié l'appareil un peu bas, et jamais la tête haute, ce qui exagérera son défaut de construction en lui faisant creuser les reins, tandis qu'il est possible de les lui faire bomber et de redresser la ligne du dos, en abaissant la tête et l'encolure : l'animal broutant l'herbe, ou mangeant une carotte tenue à la main par un aide placé à une certaine distance de lui; l'animal s'allongeant et redressant ainsi la ligne du dos.

L'on voit par ces indications combien l'attitude peut modifier l'aspect général d'un animal; aussi est-il indispensable de les connaître, car elles expliquent pourquoi une maladresse de l'opérateur suffit à enlaidir le plus bel animal; et comment au contraire elles permettent de dissimuler les défauts de construction d'un animal défectueux.

(*A suivre.*)

